

La « Reine Vérité » de Philippe de Mézières

Article paru dans l'édition du 31.01.09

Réédition d'un grand classique de la littérature politique médiévale

Philippe de Mézières est un intellectuel et un militant, et même un activiste. Il ne cesse de se démenter pour une grande cause du XIV^e siècle : la croisade contre les Turcs. Et aussi pour l'ordre de chevalerie qu'il entend fonder à cette fin, celui de la Passion de Jésus. Sans compter les autres combats qui lui sont liés : la réforme de l'Eglise, celle du royaume de France, la paix avec l'Angleterre...

Pour sa postérité, il a eu la chance de rencontrer un autre militant, un activiste aussi, mais cette fois de l'édition de textes de la fin du Moyen Age : Joël Blanchard, professeur à l'université du Maine, à qui l'on doit notamment de grandes éditions de Philippe de Commines, et qui vient de publier une pièce fort intéressante de la fin du XV^e siècle, entre théâtre et politique (*Moralité à six personnages*, Droz, 186 p., 44,04 €). Ces deux militants ont trouvé un éditeur qui a eu l'audace fort bienvenue de publier intégralement, en français contemporain, la grande oeuvre de Philippe de Mézières, ce *Songe du vieux pèlerin* : mille pages, directement en poche.

Si l'on ajoute que la vénérable Société de l'histoire de France propose, au même moment, un autre écrit de cet « autodidacte » activiste de la foi (*Une épître lamentable et consolatoire adressée en 1397 à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, sur la défaite de Nicopolis*, Société de l'histoire de France, 272 p., 46 €), on croirait presque à une « actualité » Philippe de Mézières. Ce serait forcer le trait. Mais le personnage mérite assurément d'être lu et redécouvert.

Petit chevalier picard, Mézières (vers 1327-1405) mène une vie d'aventures, entre les expéditions de croisade et le conseil aux princes. On le retrouve à Chypre, Avignon, Jérusalem ou Venise. Le *Songe* lui-même est un texte foisonnant, écrit à l'intention du jeune roi Charles VI, dont Philippe fut le précepteur, et que Blanchard a rendu très accessible : le « vieux pèlerin », endormi au couvent des Célestins, à Paris, dans lequel Philippe a passé les vingt-cinq dernières années de sa vie, voit apparaître en songe « Providence Divine » qui appelle à la réforme du royaume et de la chrétienté. Pour ce faire, il convient d'abord de visiter tous les pays du monde chrétien avec « Reine Vérité », ce qui conduit le lecteur à travers l'Europe du Moyen Age. A la fin du voyage, Vérité et ses soeurs se penchent sur les maux du royaume de France.

Pétri d'allégories et de références à l'alchimie, le *Songe* offre un ensemble d'analyses politiques et de conseils aux princes, tant sur la protection de l'Eglise que l'écoute des sujets, évoquant la guerre, la diplomatie ou encore le statut de la reine, qui doit « corriger effectivement l'orgueil, les excès et les habits si superflus, les parures dissipées des dames

de toutes conditions du royaume de Gaule ». Une plongée passionnante dans les enjeux politiques de l'« automne » du Moyen Age.

Nicolas Offenstadt